

HERVÉ ISRAËL

C'EST POUR VOTRE BIEN !



Hervé Israël

C'est pour votre bien !

© Hervé Israël, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3324-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Enfin la victoire !

— Ah ! Vivement les élections présidentielles et que Pion dégage par les urnes, disait Pierre à ses copains attablés dans le café du coin.

— Espérons surtout qu'il ne sera pas réélu, car avec deux gouvernements de gauche successifs, le chômage qui a explosé, la délinquance et les attentats terroristes, trop c'est trop... lui répondait Paul.

— D'accord, mais qui on pourrait mettre au pouvoir ? lui demandait Julien. Déjà, on a tenté la droite, on n'a rien eu du tout et avec la gauche c'est pareil. Qui va-t-on choisir ?

— Je ne sais pas comment répondre à ta question. Pour moi, ils sont tous pourris. S'ils étaient bons, ceux qui nous gouvernent, nous ne serions pas en train de les critiquer et tout le monde autour de nous serait heureux, lui répondait Paul.

— C'est vrai qu'ils sont mauvais. Par contre, il y en a un qui sort vraiment du lot, c'est Thomas Richard. Lui, il n'a pas la langue de bois comme certains et il dit vraiment ce qu'il pense... rajoutait Pierre.

— Oui, mais c'est un politicien comme tous les autres. Il se démarque des autres pour avoir des voix et être élu. Si demain il prend le pouvoir, tu penses que la France ira mieux avec une baisse du chômage et de la délinquance ? Ils disent tous ça. La droite disait ça, on l'a crue et on a voté pour elle et rien n'a changé. La gauche a été élue, et la dernière fois, face au Front national, elle avait gagné. Tu as vu ? Toujours les mêmes problèmes ! Là, je dis tout sauf le Front national, intervenait Julien.

— Même le Front national serait incapable de sauver la France. En plus, c'est un parti de racistes. C'est vrai que Thomas Richard est bon, mais je crains qu'il ne soit jamais élu. Les Français sont trop cons... continuait Pierre.

La bande d'amis n'arrêtait pas de parler de politique. En effet, ce sujet les passionnait vu le contexte actuel avec les prochaines élections présidentielles. Ils se réunissaient souvent autour d'un verre dans la brasserie du coin.

Depuis quelques mois, la campagne présidentielle battait son plein en France en 2027. Philippe Pion, le président sortant, se représentait pour un second

mandat. Il représente le parti de la Nouvelle Gauche. Dans les sondages, il était le président le plus impopulaire de la V^e République.

À l'heure du bilan, son quinquennat n'avait pas été une réussite avec l'explosion de la délinquance, de l'insécurité, du chômage et la colère du mouvement des Gilets verts. Malgré ses faiblesses pour séduire un électorat en berne, Philippe Pion était confiant et sûr de remporter ces élections.

Après un récent sondage, les Français étaient assez divisés sur leur choix. Il y avait les pro et les anti-Pion. Ces élections présidentielles étaient un moment important où tous les électeurs allaient pouvoir choisir et élire leur nouveau président. En ce qui concerne les candidats, aucune surprise ! Toujours les mêmes qui se présentaient et se représentaient avec leurs partis respectifs. Toujours la même routine. On s'attendait à un fort taux d'abstention, vu que les élections ne passionnaient pas du tout les Français. En effet, ça faisait des années, voire des décennies, que le désamour était total envers la politique. Plus personne n'y croyait. La déception avait vite succédé à l'optimisme du début. Plusieurs années plus tard, la délinquance et la pauvreté avaient augmenté. Toujours le même discours formaté pour lutter contre l'insécurité. À force, plus personne ne croyait au discours des politiciens de gauche comme de droite. Par contre, ces nouvelles élections présidentielles devaient redonner l'espoir aux Français.

Les chaînes d'information en continu avaient sorti les grands moyens techniques pour inviter et questionner les différents candidats sur leurs plateaux télé. Parmi eux, un parfait inconnu, il y a cinq ans, venait de faire son entrée en politique. Il s'appelait Thomas Richard. Il avait trente-cinq ans, il était brun aux yeux marron. Il mesurait un mètre quatre-vingt, une silhouette élancée et sportive. Il était toujours élégant avec ses costumes-cravates. C'était aussi un bel homme qui affolait la gent féminine. Il ne se revendiquait d'aucun parti politique et se présentait comme proche du peuple. Il était souvent qualifié de populiste, d'extrémiste de droite, car il défendait avant tout son pays. Il corrigeait ces attaques en précisant qu'il était un patriote et un vrai humaniste. Il était très méprisé par les médias et les journalistes qui ne cessaient de le diaboliser et de le présenter comme un manipulateur. Par contre, Thomas Richard était très apprécié par les classes populaires et moyennes. Sur ses affiches, le slogan de son parti était « Le bonheur est à vous ! ».

L'une des mesures phares du candidat Thomas Richard était la suppression des radars automatiques sur les routes. Lors d'une émission politique télévisée, il

s'expliquait :

— Écoutez, on ne va pas continuer à prendre l'argent des Français avec tous ces radars inutiles qui, en réalité, sont une véritable pompe à fric. Ce n'est pas pour cela que je ne suis pas sensible à l'insécurité routière. On prendra des mesures plus adaptées pour lutter contre le nombre de morts sur les routes, car c'est un sujet très important et qui me tient vraiment à cœur...

— Que comptez-vous faire, monsieur Richard, pour lutter contre la délinquance routière si vous supprimez les radars qui sont avant tout dissuasifs pour les automobilistes ? lui demandait la journaliste Élise Pilax.

— Je ne peux pas vous le dire maintenant, car ma mesure risque d'être copiée, mais ça sera une mesure très efficace. Je le dis et je le répète, il n'y aura plus de radars sur les routes et vous verrez, madame Pilax, l'efficacité de ma mesure quand elle sera mise en place...

— Je ne suis pas convaincue, monsieur Richard, mais je demande à voir. Pourquoi supprimer les radars qui rapportent de l'argent à l'État et sauvent des vies sur les routes ?

— Pourquoi ne me croyez-vous pas ? Je vous le promets, si demain je suis élu président de la République, vous verrez une chute spectaculaire du nombre de morts sur les routes. Le bien-être sera ma priorité d'où mon slogan « Le bonheur est à vous ! ». Oui, il est à vous, à nous, et pour cela, votez pour un candidat sincère qui va redresser le pays après des années de laxisme. Vous verrez le changement...

Cette intervention télévisée avait été très commentée à la télévision et aussi sur les réseaux sociaux. C'était la première fois qu'un candidat à la présidentielle évoquait réellement la suppression des radars sur les routes. Était-il sincère ou démagogue ? Cette mesure inédite séduisait beaucoup les automobilistes. Après ce passage, Thomas Richard avait gagné huit points dans les sondages. Ils se rapprochaient des trois premiers candidats.

Nous sommes le dimanche 25 avril 2027, il est 20 heures. C'est le résultat du premier tour des élections présidentielles : Philippe Pion du parti de la Nouvelle Gauche est en tête devant Thomas Richard du parti de la France libre. Un résultat inattendu, car l'un des favoris, Thierry Fréchin du parti de la Droite populaire a été battu de peu par Thomas Richard. Une forte abstention dominait les résultats.

À 20 h 15, Thierry Fréchin, le candidat malheureux de la droite, prenait la parole :

— Bonsoir... Ce soir, après plusieurs semaines de combat, nous avons perdu les élections. On le regrette. Nous n'étions pas loin de passer au second tour et c'est le parti de la France libre de Thomas Richard qui est passé devant notre parti. Le moment est grave, mes chers compatriotes, l'extrême droite est aux portes du pouvoir. Ne faites pas la bêtise et l'erreur de voter pour ce parti fasciste qui vous promet une vie meilleure. Nous devons aujourd'hui nous unir pour défendre la liberté, la République et la démocratie. Je vous demande de voter massivement Philippe Pion lors du second tour. Vive la République ! Vive la France !

Sous des applaudissements, Thierry Fréchin quitta la salle avec un regard inquiet et triste. Plus tard dans la soirée, c'était au tour de Philippe Pion de prendre la parole. Il avait le sourire aux lèvres et se lançait :

— Bonsoir, tout d'abord merci à tous les électeurs d'avoir voté pour moi et le parti de la Nouvelle Gauche. C'est un moment historique ce soir car nous sommes proches de la victoire. Nous allons gagner en unissant toutes nos forces et notre énergie pour donner du pouvoir d'achat aux Français et lutter contre l'insécurité. Nous sommes la République ! Nous sommes la liberté ! La Nouvelle Gauche c'est nous et nous continuerons à aider les Français. La France est en danger, car un parti d'extrême droite est au second tour avec moi. Je vous demande à tous et à toutes de mobiliser toutes vos forces pour faire barrage à ce parti en votant massivement pour nous. Vive la République ! Vive la France !

Enfin, le candidat Thomas Richard arrivait devant le pupitre de son Q.G. Il était acclamé par une foule en liesse. Il commençait à s'exprimer :

— Mes chers compatriotes, je vous remercie de vous être mobilisés et de m'avoir permis d'être au second tour de la présidentielle. Ce résultat, c'est vous qui l'avez décidé. Un ras-le-bol depuis plusieurs années et plusieurs décennies. Un moment historique s'offre à nous et à vous. On va relancer la France, pas par de belles paroles, mais par des actes concrets. N'écoutez pas les discours de gauche comme de droite. Vous leur avez fait confiance, vous avez voté pour eux avec l'espoir que votre quotidien s'améliore. Vous avez vu le résultat ? Votre colère est justifiée et moi seul, avec mon équipe que je constituerai très prochainement si je suis élu, vous aidera à améliorer votre quotidien. Le bonheur c'est vous ! Le bonheur c'est vous !...

Thomas Richard était applaudi quand il répétait son slogan.

— ... Je me battraï jusqu'au bout, du premier au dernier Français pour qu'il soit heureux et puisse vivre dignement. Je compte sur vous le jour du second tour pour aller voter massivement pour le parti de la France libre, le seul parti à l'écoute du peuple. Fini le laxisme ! Fini les belles paroles ! Place à l'action ! Vive la République ! Vive la France !

La majorité des journalistes, comme les dirigeants politiques invités sur le plateau, commentaient ces résultats avec une vive inquiétude. Pour eux, c'était la forte montée de l'extrême droite incarnée par Thomas Richard.

Le lendemain, toute la presse faisait ses gros titres sur le duel entre les candidats Philippe Pion et Thomas Richard. La presse de gauche s'était déchaînée contre le candidat du parti de la France libre. Elle appelait massivement à faire barrage contre Thomas Richard, un homme qu'elle qualifiait de dangereux pour la liberté d'expression et la démocratie.

Beaucoup de jeunes filles, souvent de nouvelles électrices et des étudiantes, avaient massivement voté pour le candidat Thomas Richard. Pour quelles raisons ? Un choix qui s'était orienté sur son charisme, son charme, son élégance, sa jeunesse, son naturel et, surtout, la proximité avec le peuple. Était-ce de la communication ou de la sincérité lorsque, dans des images filmées par des journalistes, Thomas Richard rendait visite dans des hôpitaux à des personnes malades, à des accidentés de la route et aussi à des agriculteurs ? Était-il un manipulateur ? Telle était la question que s'était posée la journaliste Bénédicte Josse de l'hebdomadaire politique *Libré*. Elle avait enquêté plusieurs semaines sur cette personnalité et dans un long dossier de huit pages, on découvrait que Thomas Richard s'était engagé à l'âge de dix-huit ans en politique. Il avait adhéré au Parti socialiste, car ses parents étaient aussi de gauche. Il est marié depuis quatre ans avec Sophie, une secrétaire de direction dans une entreprise du bâtiment. Il a deux enfants. On apprend aussi que Thomas Richard a été marqué par la mort de son père quand il avait seize ans, emporté d'un cancer du poumon. Un autre drame a aussi marqué à jamais sa vie : la mort de sa sœur aînée d'un accident de voiture, renversée par un chauffard alors qu'elle venait juste de fêter ses vingt-deux ans.

Bénédicte Josse avait été invitée sur plusieurs plateaux télé pour parler de Thomas Richard. À la question de savoir si son parti de la France libre est un parti d'extrême droite, elle répondait :

— J'ai vraiment enquêté pendant plusieurs semaines autour de lui, je me suis entretenue avec ses proches, son entourage, son meilleur ami... J'ai regardé en profondeur ses liens avec l'extrême droite. En toute franchise : aucun ! Ce n'est pas pour le défendre, mais si Thomas Richard était un fasciste ou un néonazi, j'aurais vite trouvé des documents matériels le concernant. Pour moi, Thomas Richard est un souverainiste qui aime son pays. Il n'est pas raciste, mais il demande au peuple d'aimer et de défendre la France. Dans mon enquête, il a quitté rapidement la gauche pour son double discours, son inefficacité et son laxisme envers les délinquants. Il ne l'a jamais dit ouvertement. Il a été très déçu de la gauche alors qu'il est profondément et humainement de gauche. Il y a cinq ans, il a décidé de créer son propre parti : le parti de la France libre. Voir l'état catastrophique de son pays l'a poussé à agir au lieu d'avoir un poste de ministre à ne rien faire. Pour la journaliste, il n'est pas un carriériste, mais un amoureux de son pays. Elle précise que sa montée dans les sondages et surtout le vote massif le concernant pour qu'il soit au second tour de la présidentielle est un réel danger pour les autres partis politiques. C'est pour cela qu'il est constamment dénigré et attaqué par l'opposition, car sa victoire serait un grand ménage dans la politique française.

Après son article et ses interventions télévisées, Bénédicte Josse était très critiquée par la presse de gauche en l'accusant de faire le jeu de l'extrême droite. Dans les réseaux sociaux, elle avait reçu plusieurs commentaires injurieux et des menaces de mort. Aussi, elle avait reçu beaucoup de messages de soutien de nombreux internautes.

La présence de Thomas Richard au second tour était un sujet qui déchaînait les passions sur Internet et à la télévision. Il y avait plusieurs manifestations qui seraient prévues le samedi après-midi au nom de la liberté et de la démocratie.

Pour le débat de l'entre-deux tours, Philippe Pion avait refusé de débattre avec Thomas Richard. Il s'était exprimé à la radio CMR :

— Il est hors de question que je débattre avec un candidat d'extrême droite. Non à la haine ! Non aux extrémistes !

Plus tard, Thomas Richard avait riposté dans une autre radio concurrente, LTR :

— Pourquoi M. Pion refuse-t-il de débattre avec moi ? Je ne vais pas le manger tout cru. Pourquoi ? Il a peur de moi ? Moi, je suis prêt à l'affronter et à revenir sur les cinq ans de son bilan catastrophique qui ont conduit la France

dans le gouffre. Monsieur Pion, si vous m'écoutez, sachez une chose : vous êtes un lâche ! Assumez vos responsabilités et votre bilan médiocre ! Les Français n'ont plus envie de souffrir et d'être dirigés par un menteur incompétent. Eh non, je ne suis pas un extrémiste. J'aime l'ordre, pas le laxisme que vous pratiquez, vous et votre parti, depuis plusieurs décennies pour avoir la paix sociale. Si demain je suis élu président de la République, vous verrez, monsieur Pion, le changement radical de ma politique. Les Français seront à nouveau en sécurité, on fera baisser la délinquance et le chômage. Ça ne sera pas facile mais on y arrivera. Moi, j'aime mon pays, pas vous, monsieur Pion...

Après leurs interventions radiophoniques, un nouveau sondage était présenté. Les intentions de vote étaient très serrées. Ils étaient à égalité. Dans d'autres sondages, c'était Philippe Pion devant Thomas Richard d'une courte tête et aussi l'inverse. Les Français étaient très divisés.

Dimanche 9 mai 2027. Il est 20 heures. Le résultat du second tour annonce la victoire de Thomas Richard face à Philippe Pion d'une courte tête. Sur les différentes chaînes de télévision qui consacraient entièrement leur soirée à l'élection présidentielle, on pouvait remarquer la tristesse du regard de la majorité des journalistes. L'incompréhension totale régnait sur le plateau, car Philippe Pion devait gagner avec le soutien de la droite pour faire barrage au parti de la France libre.

Élise Pilax, très inquiète, interrogeait les différents intervenants sur le plateau :

— Est-ce que vous pensez qu'avec l'arrivée de Thomas Richard à la présidence de la République, il va y avoir de la violence et de fortes tensions dans les banlieues ?

— Je n'en sais rien, mais c'est fort possible. On verra le moment venu, mais c'est vrai que sa victoire est due en grosse partie aux Français pauvres et moyens que la gauche a longtemps ignorés pour des raisons purement électoralistes. Aujourd'hui, Philippe Pion en paie le prix avec en plus son bilan mitigé de ses cinq ans à l'Élysée, lui répondait Jean-Jacques Clément du parti de la Droite populaire.

Tout le monde attendait avec impatience le discours du candidat malheureux, Philippe Pion. Sur les images, on apercevait la mine déconfite des nombreux adhérents du parti de la Nouvelle Gauche. La joie n'était pas au rendez-vous.

Il est 20 h 35, Philippe Pion apparaît au pupitre et s'adresse à la foule, la gorge nouée, devant les caméras :